

Demande de financement pour un ouvrage collectif – Collectif jeunes chercheurs Migrations et Altérités, ED 354, Aix-Marseille Université

Titre de l'ouvrage	<i>Recherche et action : regards croisés sur les mobilités et l'altérité</i>
Direction	Anouchka Stevella Moussavou Nyama, Eva Raynal et Anysia Troin-Guis
Subvention demandée	1000€

Le monde dit globalisé dans lequel nous vivons aujourd'hui demeure à bien des niveaux une société inégalitaire, dans le sens où le droit à la mobilité ne concerne qu'une catégorie d'individus, obéissant à un profil bien déterminé. En dépit d'un monde aujourd'hui ultra-connecté, où la liberté de circulation des biens et des personnes est une condition non-négociable pour la stabilité économique et politique dans certaines régions du monde (c'est le cas en particulier de l'Union européenne), la figure de l'étranger est toujours victime de marginalisation, sinon d'ostracisme. Le constat aujourd'hui, est qu'il ne fait bon d'être étranger nulle part. La montée d'actes xénophobes qui se produisent de plus en plus dans de nombreux pays, notamment en Afrique du Sud, en Autriche, au Brésil, aux États-Unis, en France, en Hongrie, en Inde, en Italie, ou en Lybie, en témoigne. Les discours hostiles à l'accueil de l'autre, de celui jugé comme différent car venu d'ailleurs, prennent de plus en plus de place, dans les paroles politiques mais aussi médiatiques assignant l'étranger à un statut de bouc-émissaire. Pourtant, si l'on interroge l'origine de l'humanité, l'on s'aperçoit que l'Homme a toujours été un être en mouvement. D'ailleurs, toutes les études archéologiques et historiques démontrent que la mobilité est une donnée caractéristique de l'être humain : migration, conquête, peuplement, fuite, exil constituent autant de phénomènes liés au développement de l'humanité. Attiré vers un ailleurs refuge ou un ailleurs dépaysant, évasif, aventureux voire initiatique, les individus pouvaient décider de se rendre dans des lieux déjà habités sans nécessairement craindre d'être repoussé.

Les récits religieux retracent plusieurs déplacements majeurs, qu'ils émanent d'individus isolés ou de communautés entières, en quête d'un nouvel espace ou dans la perspective de s'établir. Dans le judaïsme, les périples d'Abraham, Jacob, Joseph et Moïse participent à la fondation d'Israël, tandis que l'Hégire contribue à la diffusion de la foi musulmane. La mythologie gréco-romaine présente de nombreux récits de voyages et de

rencontres avec l'autre, dont les représentants les plus éminents sont Ulysse et Énée. Le devoir d'hospitalité, c'est-à-dire l'obligation d'accueillir l'Autre, l'Inconnu chez soi, constituait alors une marque de piété reconnue, mais parfois déjà bafouée. L'histoire des « grandes découvertes » et des colonisations, indépendamment de la violence, sont aussi des récits de populations ou d'individus en quête de nouveaux lieux, quand bien même ces espaces étaient déjà habités. Ces rencontres, quoique souvent forcées, ont donné naissance à des échanges culturels et ont reconfiguré le monde durant les siècles derniers.

Cependant, force est de constater que dans une époque où tout rapproche ou presque, le phénomène de globalisation s'accompagne paradoxalement d'un certain repli communautaire qui favorise la montée de l'hostilité envers les populations migrantes. Il semble se dessiner ici et là un portrait du « bon étranger » opposé au « mauvais étranger », que l'on souhaite maintenir hors des frontières ou dans un « nulle part¹ ». En effet, celui-ci menacerait notre intégrité culturelle, linguistique et religieuse, alors même qu'il est quasiment admis de tous qu'il n'existe plus nulle part, dans les sociétés dites modernes, de cultures qui n'auraient déjà connu de métissage. Les récentes tensions au sein de l'Union européenne ont mis à jour ce malaise que représente le migrant actuellement. En ce sens, l'intitulé du portefeuille de la nouvelle Commission européenne dévoilé par Ursula von der Leyen est assez significatif : le dossier consacré à la migration se nomme désormais : « Protection de notre mode de vie européen ». Comme le soulignait la romancière Fatou Diome dans l'émission « Ce soir ou jamais », seuls ceux qui détiennent « le bon passeport » sont donc autorisés à se déplacer aujourd'hui et, pour les autres, les portes demeurent fermées². Le propos de la romancière souligne le fait qu'il existe de grandes disparités au sujet des mobilités des populations issues du Nord ou du Sud. C'est le résultat de ces fermetures des frontières qui poussent les nombreuses personnes désireuses d'un ailleurs-refuge ou d'évasion à emprunter les anciennes voies du voyages (le désert, la mer). Ces modes de voyage débouchent sur des drames soudain surmédiatisés, faisant comme partie du spectacle ordinaire dont le monde s'émeut sans que de réelles mesures soient prises. Dans ce répertoire des images choc, on pense notamment aux naufrages, celui du 3 octobre 2013 au large de Lampedusa, celui du 18 avril 2015 à une centaine de kilomètres des côtes libyennes, au corps du jeune Aylan Kurdi retrouvé sur une plage turque... Thème politisé et surmédiatisé, la migration donne alors lieu à un traitement trouble, entre déshumanisation des individus essentialisés ou à des statistiques et utilisation d'un vocabulaire alimentant les peurs tout en effaçant l'humanité de l'autre : « crise migratoire », « invasion de migrants », « migrants

¹ Alexis Nouss, *La condition de l'exilé*, Paris, FMSH, 2016.

² Fatou Diome, « Ce soir ou jamais », France TV, 2015.

clandestins », « sans papier ». Dans cette « société liquide³ » où les lois et les marchés facilitent la circulation des biens et des données, une sélection répressive est ouvertement opérée sur l'humain : renforcement du contrôle aux frontières (programme Frontex), murs de séparation (États-Unis / Mexique, Melilla, Ceuta, Hongrie), violation du droit international par le refus d'accueillir les navires de sauvetage, pénalisation de l'aide à l'entrée et au séjour irréguliers des étrangers en France, etc.

La singularité des vies et des parcours des individus est niée pour disparaître derrière un concept négativement chargé de « misère du monde ». Avec ce qui ressemble actuellement à une peur de l'étranger, un refus de la rencontre et de l'échange avec l'autre, nos sociétés s'enliseraient-elles dans ce qu'on pourrait aisément qualifier d'échec de l'altérité ?

Le monde académique n'est pas resté insensible à ces problématiques : du Collège de France et sa chaire Migrations et Sociétés ou son Institut des Migrations au Collège d'Études Mondiales à la FMSH avec la chaire Exil et Migrations, jusqu'à Aix-Marseille Université à travers le laboratoire du MIMED et le Centre Norbert Elias, il est régulièrement organisé des événements autour des questions d'identité, d'altérité et de déplacement. Dans l'optique de s'inscrire dans cette lignée, le collectif de jeunes chercheurs Migrations et Altérités a décidé en 2016 de monter un projet de recherche qui est devenu ensuite en 2018 un projet de recherche-action. Celle-ci apparaissait ainsi comme un outil nécessaire à la diffusion de nos travaux afin de les rendre accessibles à un plus large public. Cela permettait également de dépasser l'abstraction à laquelle les arts et la littérature sont régulièrement et injustement relégués. En effet, nous pensons que même si pour certains des membres du collectif l'objet d'étude est avant tout l'objet-texte, les questions abordées demeurent fondamentalement ancrées dans le monde réel, les représentations qui en sont faites s'inspirent bien souvent de faits existants vécus ou non par les auteurs. La société réelle influençant l'univers fictionnel, nous pensons que le fait d'allier nos recherches à une expérience sur le terrain permettrait une construction de notre connaissance des sujets ayant pour finalité de répondre à une stratégie de recherche.

Grâce au financement de CRISIS et de nos différents laboratoires (CAER, CIELAM, LESA, LPCPP), nous avons pu mettre en place ce projet en organisant des ateliers d'écriture et de création avec les demandeurs d'asiles et des séminaires de recherche tout au long de l'année académique. Pendant ce projet, nous avons aménagé des moments de rencontre avec les demandeurs d'asile, qui précédaient et informaient les séances des séminaires de recherche. Cette approche a été l'occasion pour nous de confronter les concepts développés dans les

³ Zygmunt Bauman, *Liquid Times : Living in an Age of Uncertainty*, Cambridge, Polity, 2006.

différents travaux de recherche à un terrain, aux acteurs sociaux et surtout, aux personnes migrantes elles-mêmes, dans la perspective d'expérimenter des nouvelles modalités de formation et de création, aux retombées multiples et réciproques. Les *workshops* ont pris la forme d'ateliers de création multilingues, menés par les membres de notre collectif en concertation avec des bénévoles et des artistes, ouvrant ainsi des situations de recherche *in vivo*, sans distinction de statuts. Cette démarche visait ainsi à interroger la migration comme phénomène social mais aussi comme expérience humaine, dans une dimension à la fois individuelle et collective. Cette approche que nous avons menée a été l'occasion de mettre l'humain au cœur de nos réflexions et de recentrer « sur le réel les discours traitant de la migration qui, à coup de statistiques et d'analyses économiques, effacent le sujet migrant ou le neutralisent dans ses potentialités d'acteur politique⁴ ».

En complément de ces ateliers, les trois séminaires organisés par le collectif ont permis de confronter les résultats de ces rencontres avec les demandeurs d'asile et les acteurs sociaux, et de nourrir une discussion éclairante avec des invités de qualité, issus du monde universitaire, intellectuel et militant (Cécile Canut, Constance de Gourcy, Pierre-Alain Mannoni, Mélanie Maurin, Catherine Mazauric, Sandrine Musso, Lofti Nia, Alexis Nuselovici, Crystel Pinçonat, Rodrigo Rey Rosa). Enfin, nous avons conclu ce projet de recherche-action par une journée d'études où tous les membres du collectif ont pu s'exprimer sur leurs travaux et leur expérience sur le projet. Cet évènement s'est conclu par une exposition présentant les productions des ateliers, à laquelle ont pris part certains demandeurs d'asile.

De fait, la richesse des échanges recueillis au long de ces rencontres interdisciplinaires nous conduit aujourd'hui à exprimer le vœu d'achever ce projet par une publication collective, que nous envisageons de soumettre aux Presses Universitaires de Provence, au sein de la collection *Sociétés contemporaines*. L'importance que revêt les questions des mobilités et ses conséquences nous invite à modifier nos approches et à croiser nos regards sur un sujet autour duquel les tensions se crispent chaque jour un peu plus.

⁴ Alexis Nouss, *La condition de l'exilé*, op. cit., p.22

Problématique :

Quel intérêt le chercheur aurait-il à explorer le domaine de l'action sur la question des mobilités et de l'altérité ? En quoi les différentes approches, psychologique, littéraire, artistique, sociolinguistique, anthropologique et militante pourraient-elles contribuer à modifier la figure du migrant dans les sociétés actuelles ? C'est à ces interrogations que le présent ouvrage se propose de répondre à travers un ensemble de contributions qui explorent des vies, des espaces et des cultures diverses confrontés à cette question de la rencontre ou de la non-rencontre avec l'autre.

Les résumés des contributions permettent de saisir les multiples manières dont les participant.e.s à ce projet interrogent la relation entre les différentes notions gravitant autour des mobilités et de l'altérité pour enrichir l'articulation entre recherche et action dans le domaine des arts, lettres, sciences humaines et sociales. Le volume que nous proposons à la publication s'intitule *Recherche et action. Regards croisés sur les mobilités et l'altérité*. Son utilité et peut-être même sa singularité peuvent se justifier dans le fait qu'il apporte une contribution significative dans le domaine des études académiques et sociales car il réunit chercheu.r.se.s et militant.e.s sur un terrain où leur rencontre ne s'accomplit que rarement. Cet ouvrage n'a pas la prétention d'épuiser la réflexion sur la recherche-action, mais il tentera à sa manière d'apporter une contribution aux travaux déjà existant sur les questions de mobilités. Organisé en trois sections, intercalées chacune par les productions des ateliers, ce regroupement de textes établi un dialogue interdisciplinaire qui lui permet aussi de se distinguer dans la manière de mettre en pratique la méthodologie de la recherche-action en ALLSH. Cet ouvrage transdisciplinaire essaie aussi de souligner la capacité des jeunes chercheu.r.se.s à explorer, voire réinventer leur territoire de recherche. Il serait un outil permettant de montrer au public spécialiste et non-spécialiste que l'université peut et sait s'emparer des problématiques sociétales d'une actualité brûlante. Dans cet objectif de publication visant l'aboutissement d'un projet amorcé il y a de cela deux ans, le collectif de jeunes chercheu.r.se.s Migrations et Altérités sollicite auprès de la Fédération CRISIS, un appui financier d'un montant de 1000 euros.

LES CONTRIBUTIONS

Entretien : Romain Laquerbe (Psychologue Clinicien à Marseille), « Être citoyen à Marseille ? Le devoir d'humanité ».

David Sierra (jeune docteur, Université Grenoble Alpes) propose une étude de cas de l'écrivain argentin Julio Cortázar et analyse comparativement quelques conditions générales des deux itinéraires migratoires qu'il a empruntés dans sa vie – le premier, de Buenos Aires à l'intérieur de l'Argentine de 1937 à 1945, le deuxième, de Buenos Aires à Paris de 1951 jusqu'à 1963, date de publication de son roman *Marelle* – afin de montrer leur impact sur sa façon d'aborder l'altérité dans sa littérature.

Mahshid Tajilrou (ancienne doctorante et membre du collectif *Migrations et Altérités*) analyse le rôle prépondérant du moi dans les écrits confessionnels, en particulier l'autobiographie chez J.M. Coetzee. Sa trilogie *Boyhood, Youth and Summertime* questionne la véritable nature du soi en tant qu'identité principale. Ce changement d'identité constitue un déplacement, qui fait écho aux déplacements de l'auteur et ceux de ses personnages.

Adriana Tarazona Patarroyo (Doctorante, LPCPP, Aix-Marseille Université), étudie la question de l'usage de la langue du pays de destination par les sujets confrontés à un changement des repères symboliques survenu avec la migration. Elle analyse, à partir d'un atelier d'écriture plurilingue proposé à un groupe de demandeurs d'asile, le choix du sujet de s'exprimer à partir de la langue du pays de destination et dont il a encore peu de maîtrise.

Eva Raynal, (Doctorante, CIELAM, Aix-Marseille Université), développe le concept d'aller-retour au sein d'un corpus issu de la littérature européenne au sortir de la Seconde Guerre mondiale. L'aller-retour pourrait se définir comme la tentative de retracer un aller traumatisant (exil, déportation ...) mais de prendre également en compte la difficulté du retour. Or, les textes sélectionnés ont tous en commun la reprise et le détournement de figures mythiques du retour : Orphée, Lazare, Jésus, Hamlet, Œdipe. Le mythe sert alors d'appui au développement d'une définition inédite de l'homme.

Sabine Gamba, (Doctorante, Cielam, Aix-Marseille Université), part du constat que le théâtre de Wajdi Mouawad est un jardin détruit par une bombe (Mouawad, 2008). Elle s'intéresse à la reconstruction de ce jardin d'enfance en étudiant le déploiement des espaces et des frontières opéré par Wajdi Mouawad. Pour cela, l'auteur a recours à une dramaturgie de la quête identitaire. Le personnage rencontre l'Autre, tisse relation avec lui, l'intègre dans son espace et chemine vers cette co-présence à soi, ouvrant ainsi des frontières.

Sandrine Musso (Maîtresse de conférences, Anthropologue, Aix-Marseille Université) s'intéresse à la notion de frontière en tant qu'espace concret de régulation, de contrôle et d'entrave, mais également en tant que lieu d'échange, de négociation, de médiation et de création culturelle. Cet article aura pour objectifs de rendre compte de la manière dont l'anthropologie travaille actuellement les liens entre frontières et migrations en rendant compte

d'un terrain récent sur l'évaluation de la minorité en France des « Mineurs Non Accompagnés » migrants et le recours aux procédures de médecine légale.

Anysia Troin-Guis (critique d'art, jeune docteure en littérature générale et comparée), analyse la documentation des violences historiques par la littérature et l'art contemporain, à travers le montage d'archives. Certains dispositifs artistiques et poétiques relatifs à la Shoah, notamment de Christian Boltanski, Harun Farocki, Jochen Gerz ou Charles Reznikoff, sont comparés et mis en perspective avec d'autres expériences du choc et de la violence, notamment l'expérience de l'exil et les traumatismes de guerre récents.

Pierre-Alain Mannoni (Ingénieur, Université Nice-Sophia Antipolis et militant) témoigne : « Je vis à Nice à seulement 20 km de l'Italie. Un jour avec mes enfants on a cherché la frontière, la ligne de démarcation, pour jouer à mettre un pied de chaque côté, mais on ne l'a jamais trouvée. On était déçu. La vallée de la Roya est dans cette « zone frontalière » découpée bizarrement par une ligne invisible qui n'existe pas puisqu'il n'y a ni poste frontière, ni contrôle, ni restriction sur les biens ou les personnes. Une nuit, j'y ai recueilli 3 jeunes femmes venues d'Érythrée. La souffrance dans leurs yeux, les blessures dans leur corps, la peur, le froid ne m'ont pas laissé d'autre choix que de les ramener chez moi pour les soigner, pour qu'elles mangent et qu'elles dorment au chaud. Il fallait que je m'en occupe c'était naturel. Le lendemain j'aurais raconté à mes enfants qu'un homme qui croise des personnes en danger a le devoir d'être humain, c'est tout. Mais ça ne s'est pas passé comme ça. La police nous a arrêtés, ils n'ont pas soigné mes hôtes mais les ont affamés pendant 24h et moi j'ai été condamné à 2 mois de prison avec sursis dans une épopée judiciaire qui court toujours... »

Marjolaine Unter Ecker, (Doctorante, CIELAM, Aix-Marseille Université), s'intéresse aux « Espaces hybrides et frontières afropéennes dans l'œuvre d'Eva Doumbia ». Par son approche, souhaite montrer comment la scène devient alors un espace où les identités afropéennes, qui « habitent la frontière » (Miano, 2012), peuvent enfin se déployer, notamment à travers la réappropriation de la narration et le récit des expériences sensibles qui y sont liées.

Constance De Gourcy, (Maîtresse de conférences, Sociologue, AMU), analysera la question de l'absence à travers des figures féminines de référence issues de différentes époques et de différentes sphères depuis l'Antiquité jusqu'à la période actuelle. Son objectif consistera à montrer combien l'absence ne déplace pas seulement géographiquement et temporellement les parcours, elle les déplace aussi socialement. Inversement, elle relèvera aussi que ces ouvertures ainsi favorisées contribuent à l'élargissement de l'espace sémantique de l'absence.

Sarah Voke, (Doctorante, CIELAM, Aix-Marseille Université), s'appuie sur l'atelier d'écriture créative multilingue mené auprès de migrants de l'association Agir, pour interroger « L'expérience de l'exil et de l'écriture ». À partir d'un lien entre les textes d'auteures de son corpus (Amina Saïd et Meena Alexander), et les écrits de demandeurs d'Asile, sa réflexion s'articule autour d'une série de questions : Que peut l'écriture ? Quel est son champ d'action ?

Pourquoi animer des ateliers d'écriture pour migrants ? Comment écrire après une expérience de l'exil ? Comment dire 'je' quand on a tout perdu ?

Denis Alcaniz, (Doctorant, LESA, Aix-Marseille Université), se sert d'un film d'Abderrahmane Sissako, Bamako, pour y déceler la « trajectoire désorientée » d'une migrante, à partir de la sérénité dans les images qui joue un rôle de contrepoint avec la puissance des situations traitées dans le film du réalisateur mauritanien.

Camylla Lima de Medeiros, (Doctorante, CIELAM, Aix-Marseille Université), analyse la thématique du « vide matriciel » des personnages exilés chez Marguerite Duras et Clarice Lispector. Elle étudie le rapport entre maternité et exil mais plus particulièrement la configuration littéraire de la perte de l'enfant ou de l'infertilité des femmes en exil.

Stevellia Moussavou Nyama, (Doctorante, CIELAM, Aix-Marseille Université), interroge l'« au-delà et l'entre-deux exilique de personnages masculin et féminin dans le roman *Les Alouettes naïves* d'Assia Djébar ». Son analyse tente de souligner les stratégies mises en place par chaque personnage pour échapper à la confusion de la temporalité imposée par l'exil. Elle envisage le genre comme générateur de réactions différentes face à une réalité identique.

Le livre regrouperait une quinzaine de contributions entre dix et quinze pages. Le sommaire reprendrait la structure suivie par les ateliers et les séminaires, en alternant par des productions issues des ateliers (dix à 15 illustrations maximum). Ainsi, trois volets seraient présents : *Langues et Altérités, Espaces et Frontières* (ou *Des espaces et des frontières. Entre ouverture et clôture*), *Genre et Migrations* (ou *L'expérience genrée dans les migrations*).

TABLE DES MATIÈRES

Recherche et action : regards croisés sur les mobilités et l'altérité

Remerciements

Préface : Alexis Nuselovici

Introduction : Pour une rencontre entre la recherche et l'action

Anouchka Stevellia Moussavou Nyama, Eva Raynal et Anysia Troin-Guis

Langues et Altérités

David Sierra, « Le chemin de la migration à l'altérité chez Julio Cortázar »

Mahshid Tajilrou, “J. M. Coetzee’s Paradoxical Reading of the Nature of the Self in Autobiography”

Adriana Tarazona, « Choisir sa langue à partir du travail de reconnaissance d'un autre secourant »

Romain Laquerbe, « Être citoyen à Marseille ? Le devoir d'humanité : entretien ».

Productions de l'atelier 1

Des espaces et des frontières. Entre ouverture et clôture

Sabine Gamba, « Du jardin de l'enfance au déploiement des espaces et des frontières. »

Sandrine Musso, « Des anthropologies de la frontière. »

Anysia Troin-Guis, « Documenter les violences historiques à travers le montage d'archives. »

Marjolaine Unter Ecker, « Espaces hybrides et frontières afropéennes dans l'œuvre d'Eva Doumbia »

Eva Raynal, « Qu'est-ce que l'aller-retour ? Le mythe au service des déplacements et des espaces traumatiques »

Productions de l'atelier 2

L'expérience genrée dans les migrations

Constance de Gourcy « Aux marges du sensible : représenter l'absence, dire la présence »

Denis Alcaniz, « Trajectoire désorientée dans *Bamako* d'Abderrahmane Sissako. »

Camylla Lima de Medeiros, « Mères en exil ou le vide maternel chez Clarice Lispector et Marguerite Duras »

Anouchka Stevellia Moussavou Nyama, « Au-delà et entre-deux : l'exil d'Omar et Nfissa dans *Les Alouettes naïves* d'Assia Djebar »

Sarah Voke, « L'expérience de l'exil et de l'écriture : de l'action à la recherche. »

Productions de l'atelier 3

Quatrième de couverture : *Recherche et action : regards croisés sur les mobilités et l'altérité*

Recherche et action : Regards croisés sur les mobilités et l'altérité s'adresse à un large public désireux d'approfondir ses connaissances concernant les problématiques liées aux mobilités, aux migrations, à l'exil et à l'altérité. L'ouvrage se caractérise par sa transdisciplinarité et couvre de multiples spécialités, de la littérature au cinéma et aux arts plastiques jusqu'à la sociologie, l'anthropologie et la psychologie. Il croise des études académiques et des témoignages d'acteurs sociaux afin de proposer une réflexion singulière dans le domaine novateur et hybride de la recherche-action.

Le livre réunit ainsi les différents travaux réalisés dans le cadre d'une année de recherches du **collectif Migrations et Altérités**. Espace d'échange transversal et interdisciplinaire, le collectif a organisé ses gestes en 2018-2019 sous l'angle de la recherche-action, alternant séminaires et *workshops*, en explorant une pensée de l'altérité et de l'exil inscrite dans la réalité du monde et élaborée selon une démarche collective et participative. Cette approche a permis de confronter certaines notions et réflexions avec un terrain, aux acteurs sociaux et surtout, aux personnes migrantes elles-mêmes, dans la perspective d'expérimenter des nouvelles modalités de formation et de création, aux retombées multiples et réciproques : somme toute, à élaborer une pensée en actes. Croiser la recherche et l'action a permis, dans le cadre des études sur les mobilités, les migrations et l'altérité, de mettre l'humain au cœur de nos réflexions. Il y a dès lors un réel intérêt, voire une urgence, à interroger une telle pratique scientifique à l'heure des politiques hostiles : l'expérience de déshumanisation et dépossession qu'est le parcours de migration tendrait alors à être contrecarrée par la réalisation de productions créatives. En effet, celles-ci ont pour objectif de revaloriser le sujet et d'accompagner la réappropriation d'une voix, d'un regard face à un système bureaucratique qui tend à l'invisibilisation.

Regroupant des études générales ou des analyses de cas concernant des périodes historiques ou notre contemporanéité, les objets de recherche sont pluriels : entre récits de vie, témoignages, œuvres littéraires et artistiques, ce sont des problématiques de mémoire, de domination, de violence et de résistance qui sont au cœur de cet ouvrage. Il se divise en trois sections, « Langues et Altérités », « Des espaces et des frontières. Entre ouverture et clôture » et « *L'expérience genrée dans les migrations* » et alterne contributions et productions réalisées par les réfugiés lors des ateliers.

Directrices de l'ouvrage : Anouchka Stevellia Moussavou Nyama est doctorante en littérature comparée à Aix-Marseille Université ; ses travaux portent sur des questions de mémoire, d'identité, de genre et de mobilités. **Eva Raynal** est doctorante en littérature comparée à l'Université d'Aix-Marseille ; elle s'intéresse à la littérature européenne au sortir de la Seconde Guerre mondiale marquée par des expériences traumatiques du déplacement (déportation, exil, clandestinité). **Anysia Troin-Guis** est docteure en littérature générale et comparée et critique d'art, ses recherches portent sur la création contemporaine, poétique et artistique, principalement dans ses enjeux historiques, politiques et éthiques.

Contributeurs : Denis Alcaniz, Sabine Gamba, Constance de Gourcy, Camylla Lima de Medeiros, Pierre-Alain Mannoni, Anouchka Stevellia Moussavou Nyama, Alexis

Nuselovici, Eva Raynal, Mahshid Tajilrou, Adriana Tarazona, David Sierra, Anysia Troin-Guis, Marjolaine Unter-Ecker, Sarah Voke, Sandrine Musso, Romain Laquerbe.